Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 17 (1916-1917)

Artikel: Que fait l'Angleterre?
Autor: Noyes, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749239

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vous avisiez de lui démontrer l'intempestivité ou l'absence de portée de ce qu'il vient de dire, peut-être se laisserait-il convaincre quoique jamais sans riposter: „Pas moins qu'*on* a bien le droit de dire aussi son mot."

(à suivre.)

GENÈVE LOUIS COURTHION

□□□

QUE FAIT L'ANGLETERRE?

De toutes les questions que l'on se pose en Amérique quand on parle de la guerre, celle qui revient le plus fréquemment c'est incontestablement que fait l'Angleterre? Souvent elle implique une pointe de critique. Et jusqu'à ces derniers mois, lorsque quelqu'un la jetait dans la conversation, les plus chauds amis de l'Angleterre ne l'entendaient pas sans éprouver un sentiment pénible de tristesse et de déception. Ils savaient que les Allemands insinuaient depuis longtemps que le prestige de l'Angleterre était à la baisse. Ils savaient aussi que cette sournoise campagne de dénigrement avait été favorisée en quelque sorte par la répugnance qu'eurent de tout temps les Anglais à plaider devant le monde les solutions qu'ils adoptent et à se justifier quand ils estiment être dans le vrai. Cette méthode — la méthode du silence — n'a pas d'ailleurs que des inconvénients. Les résultats qui s'acquièrent dans le recueillement sont presque toujours plus efficaces encore que ceux que l'on annonce par des fanfares. Ils grandissent celui qui les recueille, confondent les bavards et déconcertent les méchants.

Si au moment de la mobilisation on avait demandé à la France ce qu'elle attendait de l'Angleterre, elle aurait très probablement répondu: „L'appui de sa flotte et peut-être la mise en ligne d'un corps expéditionnaire de 150,000 hommes." Il ne serait venu à l'idée d'aucun des gouvernements de l'Entente de demander à la Grande-Bretagne d'être à la fois une grande puissance navale et d'amener sur les champs de bataille une armée égale à celle des grands Etats militaires du continent. Mais dans les pays neutres on appréciait la situation avec moins de justice. Beaucoup d'esprits impatients assignaient à l'Angleterre un rôle plus considérable. On la voulait régnant sur les mers et alignant sur le front de nombreux bataillons. Quoi qu'il en soit de ces divergences d'appréciations,

un fait est là: derrière le rideau des cuirassés gardant les côtes, les six divisions de 20,000 hommes chacune qui représentaient en 1914 l'armée anglaise sont devenues, en moins de deux ans, une armée de plus de cinq millions de soldats — exactement 5,041,000. Ces cinq millions de soldats ont été recrutés, équipés, instruits et entraînés avant même que le service militaire ait été rendu obligatoire. Ce sont donc, dans le meilleur sens du mot, des volontaires. Ce que représente cet effort, les lecteurs s'en feront une idée quand nous leur aurons dit que si les Etats-Unis voulaient en faire un pareil, il faudrait qu'ils missent sur pied une armée de 14 millions d'hommes.

D'un autre côté, si l'on envisage les résultats positifs qui ont été obtenus jusqu'à présent, c'est-à-dire avant que les forces anglaises soient toutes entrées en ligne, il y a lieu d'observer que les opérations des Alliés sont infiniment plus amples et conçues selon un plan incomparablement plus vaste que celles des Empires du centre. Elles s'effectuent plus lentement, mais elles conduisent au but avec sûreté et une précision que ne saurait contester quiconque les suit avec attention. Elles sont en outre d'une nature telle qu'elles peuvent, qu'elles doivent être conduites sans précipitation. Nous ne voudrions pas emprunter à l'astronomie une image qui donne à notre comparaison un sens qu'elle ne doit pas avoir. Mais nous ne saurions mieux illustrer notre pensée qu'en disant que, au-delà du soleil qui nous éblouit et dont la course emplit le ciel, il y a dans le fond des espaces des astres qui semblent à peine se déplacer, des astres dont la lumière nous parvient à peine — mais qui continueront à être des foyers de chaleur et de clarté et à voyager dans l'infini alors que le soleil sera consumé et que les lois auxquelles il est soumis auront modifié sa course. Les armées des Alliés opèrent suivant un plan d'ensemble dont les détails sont établis d'une façon précise. Ce que nous pouvons constater maintenant déjà, c'est que les légions anglaises ont pris part aux affaires qui ont eu lieu dans les Flandres, à Kiaochau, à la Nouvelle-Guinée, à Samoa, dans la Mésopotamie, en Egypte, au Soudan, dans le Cameroun, dans le Togoland, dans l'Est africain, dans l'Afrique occidentale, à Salonique, à Aden, en Perse et sur les frontières Nord-Ouest de l'Inde. L'Angleterre a conquis, parfois avec la collaboration de ses alliés, des territoires qui repré-

sentent l'ensemble des colonies allemandes, à savoir: le Togoland, le Cameroun, le Sud-Ouest africain, Kiaochau, les îles du Pacifique et plus du quart de l'Est africain. Elle détient dès lors un gage important et que l'on peut parfaitement mettre en parallèle avec les territoires sur lesquels les Allemands ont mis la main quand, soudainement, ils se sont rués sur leurs voisins...

Ces résultats grandioses n'ont pas été obtenus par un coup de baguette magique. Des organismes puissants, dont on a peu parlé, ont été créés; ils battent aujourd'hui leur plein et fournissent au pays et à l'armée ce dont ils ont besoin. L'Angleterre s'est chargée d'assurer le blocus et d'exercer la police des mers. En s'attribuant cette tâche, elle se rendait compte de l'immensité de l'effort qu'elle avait à faire et des difficultés que pouvaient lui susciter les neutres. On peut dire qu'elle s'est admirablement acquittée de son mandat. Certes, ici et là se sont élevés de légers conflits. Mais l'entreprise, considérée dans son ensemble et dans ses résultats, a été conduite avec tout le succès désirable. Il a fallu pour cela non seulement mettre en ligne des vaisseaux, mais créer toute une série d'institutions commerciales nouvelles. Tout cela a été fait sans que fussent sérieusement lésés les droits des neutres. Les relations que ceux-ci entretiennent avec la Grande-Bretagne ont, dans plus d'un cas, gagné en confiance et en sincérité. Voici cinq mois que n'a pas été amené devant la Cour des prises un seul navire à destination des ports hollandais. Tout s'est passé galamment, selon des accords que chacune des parties observe scrupuleusement. Aucune lettre venant des Etats-Unis n'est arrêtée en territoire anglais plus de quatre jours.

Un neutre héroïque — je dois à la vérité de constater que c'était un Américain — disait il y a quelques semaines à l'auteur de cet article: „Quel coup pour le prestige anglais que cette affaire de Kut! Dix mille hommes et un général tombant entre les mains de l'ennemi!“ „Vous pensez — lui dis-je — que ce fut une faute de les envoyer là-bas? — à quoi j'ajoutai, répondant moi-même à cette question: Non, pas cela.“ — „Je pense, dit-il gravement, qu'ils auraient dû mourir.“

Cette brève conversation illustre admirablement comment l'Angleterre entend poursuivre la campagne. Jamais elle ne compromettra pour un succès momentané ses vastes entreprises de demain. Mais ceux que son apparente lenteur fourvoie au point de leur faire dire qu'elle ne fait pas sa part, sont comme ces gens à qui les maisons empêchent de voir la ville.

PRINCETON (Etats-Unis) ALFRED NOYES